

**GALLAY A. 2011. *Pour une ethnoarchéologie théorique. Mérites et limites de l'analogie ethnographique*. Paris : Errance. 389 p. Par V. ROUX.<sup>1</sup>**

À première vue, le compte-rendu d'un ouvrage en ethnoarchéologie théorique dans la revue *Paléorient* pourrait paraître incongru. Si ce n'est que l'ethnoarchéologie, indépendamment du terrain d'enquête, répond directement aux préoccupations interprétatives de l'ensemble des archéologues, ce qu'avaient bien compris des orientalistes comme J.-D. Forest, O. Aurenche, ou encore C. Kramer dont les derniers pas l'avaient menée en Inde. Car l'ethnoarchéologie, c'est aussi un parcours de réflexion qui se construit au fur et à mesure de questions archéologiques. Dans son ouvrage, Alain Gallay nous retrace superbement ce parcours qui s'ancre dans de nombreuses rencontres et témoigne d'une ouverture scientifique exceptionnelle. Cette ouverture le conduira vers l'ethnoarchéologie qui s'offre naturellement à lui comme la voie pour à la fois sortir « du dilemme posé par l'enseignement de Leroi-Gourhan », maîtriser, à travers le logicisme, les problèmes d'interprétation archéologique et enfin enrichir le concept de culture archéologique. Elle le conduira aussi à s'interroger plus largement sur notre pratique scientifique, les théories archéologiques et anthropologiques, leur évolution, les sciences humaines plus généralement, et à mener des recherches à la fois en Suisse et en Afrique. Le défi de son ouvrage est dès lors, selon ses propres mots, de : « transformer une expérience passée hétéroclite en une vision cohérente porteuse d'avenir ». Défi extraordinairement réussi car A. Gallay nous livre une véritable théorie cohérente et pertinente pour l'archéologie et l'anthropologie. Son ouvrage dont le titre paraphrase celui du livre de J.-C. Gardin, *Pour une archéologie théorique*, est, à l'instar de ce dernier, un outil conceptuel remarquablement abouti, fruit d'une synthèse entre diverses approches et disciplines qui en font un puits de réflexion dont on peut espérer qu'il servira les besoins d'une communauté souvent ignorante des difficultés épistémologiques sous-jacentes à l'exercice interprétatif.

L'ouvrage se décline en plusieurs chapitres. Le premier retrace le parcours intellectuel d'Alain Gallay, tandis que le deuxième offre des réflexions sur les sciences, les paradigmes disciplinaires, la distinction entre les sciences de l'Homme et les sciences de la Vie, l'articulation entre l'approche scientifique et l'approche historique, et enfin la frontière entre

littérature et science telle que prônée par le logicisme. Ce sont ces différents niveaux d'analyse qui structurent l'ensemble de l'ouvrage avec tout d'abord un chapitre sur l'approche disciplinaire de l'ethnoarchéologie (chapitre 3). Après un rappel des principes de l'interprétation archéologique et du recours inévitable au raisonnement analogique, une histoire est faite de la place de l'anthropologie dans la démarche archéologique et des méthodes formelles et mathématiques depuis les années 50 avec pour aboutissement le paradigme actualiste, à savoir l'ethnoarchéologie qui peut être vue, à la lumière du logicisme, aussi bien comme une méthode que comme un paradigme.

Suit un chapitre sur l'opposition sciences humaines et sciences de la nature, destiné à dessiner la toile de fond épistémologique de l'ethnoarchéologie et introduire ainsi, dans le chapitre suivant, une vue unifiée des sciences d'observation intégrant des phénomènes historiques. Ce chapitre 5 représente le point d'orgue de l'ouvrage. Il expose avec une clarté magistrale comment les sciences dont il est question et l'archéologie plus précisément sont structurées autour des trois pôles que sont les scénarios historiques, les régularités et les mécanismes. Les premiers sont construits à partir d'une documentation lacunaire à laquelle l'archéologue donne du sens par rétrodiction en faisant appel à des régularités. Ces dernières, le plus souvent appelées modèles en milieu anglo-saxon, appartiennent au domaine de l'anthropologie. Elles sont exprimées sous des formes verbales ou mathématiques et sont valides dans un domaine de référence donné. Lorsque les mécanismes expliquant ces régularités peuvent être dévoilés, et donc leurs fondement révélés, elles peuvent s'élever au rang de lois. Les mécanismes sont en mesure de prédire des régularités, mais en aucun cas les scénarios historiques qui par définition sont particuliers et contingents. L'ethnoarchéologie se trouve sur l'axe régularités-mécanismes, tandis que l'archéologie sur l'axe régularités-histoire.

La démarche scientifique ainsi exposée, restait la question du langage scientifique apte à en rendre compte. C'est ce qu'aborde le chapitre 6 en soulevant d'une part la question de la preuve et la nécessité de définir les conditions de validité des propositions qu'elles soient régularités ou scénarios, d'autre part la question de la nature du langage utilisé dans nos constructions et de l'obligation de distinguer entre un langage scientifique et un langage naturel, entre science et littérature.

Le chapitre conclusif est à la fois un véritable plaidoyer en faveur de l'ethnoarchéologie et un énoncé méthodologique remarquable pour mener à bien une ethnoarchéologie à même

1. CNRS UMR 7055 Préhistoire et Technologie – Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie, 21 allée de l'université – Nanterre cedex 92023 – FRANCE – valentine.roux@mae.u-paris10.fr

de mettre en évidence des régularités susceptibles de faire avancer l'interprétation archéologique.

Enfin, il faut signaler que l'ouvrage est composé de nombreux encadrés qui détaillent certains points ou bien développent des études de cas. Il est aussi ponctué de schémas

explicatifs très pédagogiques et de photographies superbes. « Pour une ethnoarchéologie théorique » est un ouvrage de référence, à lire et relire, un ouvrage programmatique écrit par un chercheur dont la puissance de pensée est à l'égal de celles des grands chercheurs du XX<sup>e</sup> siècle dont il a croisé la route.

**AURENCHÉ O. 2012. *Vous avez dit ethnoarchéologue ? Choix d'articles (1972-2007)*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux (Série Archéologique 16). 524 p. By F. HOLE.<sup>1</sup>**

Over a period of 35 years, Olivier Aurenche has published studies of living villages, construction methods, and technical processes in the Near East, aimed at providing models or analogs for archaeologists, especially those working in the Neolithic. The 30 articles reproduced here, 29 of which are in French, appeared in numerous publications, many difficult for scholars outside the Near East to access. It is safe to say that no scholar has devoted a more singular effort to the means by which observations of modern rural villages can contribute to a more informed archaeology. Aurenche's work is decidedly empirical, focusing on things that can be quantified and measured and which are likely to have counterparts in the Neolithic; he focuses on physical features rather than on social or political relations. Investigations were conducted under a program of the CNRS (Ethnoarchéologie du Proche-Orient) in two principal locales in Syria, the basin of El Kowm and the arid steppe in the NW. These were directly related to parallel archaeological projects in the basin and on the upper Euphrates.

For the archaeologist of the Near East, whether of the Neolithic or later periods, the wealth of information provided, often with extensive illustration and full references, is a resource to be treasured. After reading this book archaeologists will look more closely when they visit villages and homes, and gain new insights into the remains they excavate. The wealth of material and range of topics is too great to cover fully so I will review what I consider to be some of the most important themes and discussions.

There are three main sections to the book. Several introductory chapters deal with the particular way French archaeologists use ethnography. Aurenche notes that in Europe there is division between those who study the living and the dead, but not so in America (where there are living analogs) and

other Anglophone countries where anthropology encompasses both. He is fully aware of the ethnoarchaeology espoused by Binford (1978 and 1981), David and Kramer (2001), Gould (1978 and 1980), and Kramer (1982 and 1992), and many others, but pursues more limited goals with a strict regional and temporal focus. While he makes generalizations, their applicability seems limited to the Near East, albeit over millennia of continuity and consistency.

The rather straight-forward, empirical, data driven approach of Aurenche, which matches observations with archaeological remains, has little "behavioral" context. Patterns are seen in historical continuity, but the deeper meaning of, for example, the way houses and households are arranged spatially in a village is not explored. For English-speaking ethnoarchaeologists, the social context is precisely the reason for carrying out the studies. "Why" things are, in terms of human decision-making, is at the heart of their ethnoarchaeology. This is not the place to review the large number of such studies, but some examples will give an impression of the range of interests and approaches.

In his elaborately detailed book, *Nunamiut Ethnoarchaeology*, Lewis Binford (1978) stated: "I am concerned with sharing a series of concrete experiences sought in the hope of uncovering some of the links between an ongoing living system and the static archeological products resulting from the dynamics of the situation" (p. 6).

As he famously said, "archaeological facts do not speak for themselves." His ethnoarchaeology was an attempt to find ways to speak for them. Binford was concerned primarily with the French Paleolithic when he studied the Nunamiut hunting, butchery, caching, and special purpose camps. His findings were then used to provide a strikingly different interpretation of the successive strata in Combe Grenale than François Bordes advocated.

*Ethnoarchaeology: Implications of Ethnography for Archaeology*, edited by Carol Kramer (1979), is a collection

1. Department of Anthropology, Yale University – New Haven, CT 06520-8277 – USA – frank.hole@yale.edu